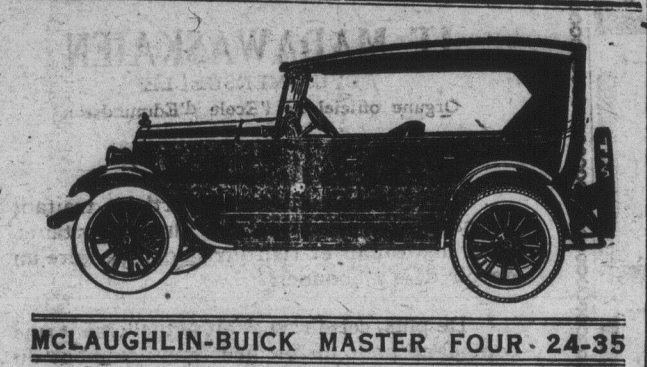


HOTEL ST-ROCH
 Le seul Hôtel entièrement à l'épreuve du Feu à Québec.

Toutes les améliorations modernes.

Chambre et pension: \$4.00 par jour
 Chambre avec bain: \$4.50 par jour.

240, rue St-Joseph, 17, Place Jacques Cartier
QUEBEC.



MCLAUGHLIN-BUICK MASTER FOUR-24-35



Comparez ce char avec d'autres "Quatre"

De même que ce Master-Four occupe le premier rang quant au fini et à la performance, il joint à ceci une perfection de mécanisme incomparable.

Le moteur soupapes et tête fournit une abondance de pouvoir et de vitesse-les freins sur les quatre roues assurent une halte instantanée sans secousse.

Le Plan de Paiements Différés G.M.A.C. facilite l'achat d'un automobile. Informez-vous après de nous.

CRAIGHTON & RIDLEY, Distributeurs, WOODSTOCK, N. B.

Agents pour le Comté de Madawaska:

J.-W. HALL, Edmondston,
 D.-J. Long, Clair,
 A.-B. Violette, St. Léonard.

MCLAUGHLIN-BUICK

Compétence Efficacité Qualité Confiance

Plumes-Reservoirs Duofold PARKER

ABSOLUMENT GARANTIES

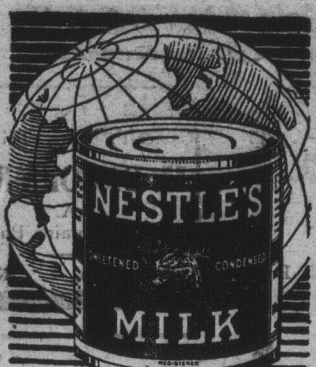
Les plumes réservoirs PARKER sont garanties pour durer 25 ans, tant pour l'usure de la pointe que pour le fonctionnement mécanique.

Venez voir ces merveilleuses plumes dès AUJOURD'HUI

Plumes Duofold, noires ou rouges, pour dames: \$5.00
 Plumes Duofold, gros modèle, pour messieurs: \$7.00

STEVENS BROS
 LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
 EDMUNDSTON, N. B.

Notre devise: Les meilleures drogues
 Votre désir: Les bas prix.



C'est du NESTLÉ — nom universellement synonyme de supériorité dans les Produits Laitiers

Il contient 43% de CRÈME (78% de gras de beurre)

EN CINQ SECS

On me demande, parfois, où je trouve mes articles...? Mais il n'y a qu'à fermer ni les yeux ni les oreilles et les articles ne cessent de s'y précipiter.

Ainsi au moment où je commence ces lignes, j'entends encore, dans l'escalier, le pas de ceux qui viennent de me les inspirer. Et, comme une démonstration, je sers l'article tout chaud en m'exaltant d'avance des termes vifs que je n'ai pas inventés et qui sont un des éléments du contraste.

Un bureau de sacristie, avant-hier. Parmi les personnes qui attendent, une grande jeune fille, pas belle, mais très jolie, très élégante, aux yeux durs, au chapeau cloche enfoncé jusqu'au bulbe rachidien.

Elle entre, s'assied sans que je l'y invite, s'installe, croise les jambes, et commence:

—Voilà: je viens vous trouver, sur les conseils d'amies pour le cas suivant: Je suis sur le point de me marier avec un jeune homme. Ce jeune homme est parfait; il possède toutes les qualités que je désire... il a même pas mal d'argent. Malheureusement, il a aussi une tare: il est religieux.

J'encaisse, sans rien dire. Je prends seulement mon stylo, et pendant que la demoiselle parle... parle... je note ses phrases et les transcris ici: —Donc, il est religieux... Cela me gêne, parce que c'est bête, maintenant, d'être religieux!... Moi, je ne suis pas baptisée... J'aurais voulu un mariage purement civil... Mais, rien à faire... Ma belle-famille ne marche pas, elle déclare même qu'elle n'assistera pas au mariage si on ne va pas à l'église... —Je la comprends... —Ce serait un danger, car cette prospective peut décaler mon fiancé, ce qui m'ennuierait, car, je vous répète: il est parfait... Et après j'en ferai ce que j'en voudrai. Vous me suivez? —J'essaye... —Alors, femme de réalisation, j'ai décidé de bâcler, en cinq secs, les quelques formations que ces fossiles-là déclarent indispensables: baptême, confession, première communion. C'est comme ça que vous appelez ça...? Pas...? —Et je suis venue pour que nous enlevions la chose en vitesse... ce matin si possible...? Je raterai même mourir de danse si c'est nécessaire... —Je la regarde... —J'ai l'impression qu'elle ne charge pas... Elle dit ce qu'elle pense... comme elle le pense. Moi, je fais pareil. —Mademoiselle, on vous a donné une adresse inexacte. Ici, c'est une église... je ne prépare pas à des formalités... —Qu'appellez-vous sacrement? —Le baptême, la pénitence... la sainte communion sont des sacrements... On ne peut les recevoir qu'avec une foi réelle et une préparation suffisante. —Allons... Ne me racontez pas des "bobards"... J'ai mon "bâton"... vous savez...?

—Une pause. La délicieuse enfant, ouvre un joli petit sac... la ferme... l'ouvre de nouveau... —Où... sans doute... s'il n'y avait pas ces stupides beaux-parents! —Moi, je n'ai pas à entrer dans vos petites combinaisons conjugales... Et puis pourquoi: stupides parents? —Parce qu'il faut être rétrograde de pour s'arrêter encore à des bêtises pareilles... à l'époque de la télégraphie sans fil... —Invitée par Branly, professeur à l'Institut catholique. —On ne devrait pas "bourrer le crâne" aux enfants. Si j'en ai un, j'exigerai qu'il attende à 20 ans pour choisir sa religion... s'il en veut une... —...et pour choisir sa nounou, ou médecin, son régime, sa langue, sa patrie, ses professeurs... A 20 ans! l'âge de l'examen, du service militaire, de la guerre, peut-être... —Enfin... concluons... Que pensez-vous de mon cas...? —Je pense que le jeune homme, menacé de vous épouser, est digne de toute compassion. —Vous trouvez...? —Quelle catastrophe pour un homme de mettre dans sa vie une femme qui vous ressemble...! —Mais il y a beaucoup de jeunes filles comme moi... —Espérons tout de même que... Elle me tendit la main. —Je vous estime... Je croyais trouver un curé aux yeux blancs. —Oh! mademoiselle, je vous en prie!...

—Quand elle sortit, sur le palier, un groupe de jeunes gens s'effaça devant elle. Elle passa rapide, élégante, garçonne. —Alors ceux-ci entrèrent, timides, restant debout, leur chapeau à la main. —Je les interrogeai d'un geste: —Qu'attendez-vous de moi...? —Ils se consultèrent des yeux, chacun laissant à l'autre l'honneur de prendre la parole. —Enfin, l'un d'eux se décida, et, rougissant: —Monsieur le curé, dit-il d'une voix nuancée, presque recueillie, vous avez devant vous une déléguée des grandes écoles: Polytechnique, Mines, Navale, Saint-Cyr, Centrale, Agronomique... nous sommes très religieux très pratiquants... nous nous occupons d'œuvres et surtout de nos jeunes confrères de Saint-Vincent-de-Paul. —Je vous vois venir! Ils sourirent tous. Oh!... discrètement... Et le jeune homme continua: —Le P. Gillet a bien voulu ac-

cepter, de prêcher pour elles... Alors, nous venons respectueusement vous demander votre église, à 3 heures, dimanche prochain, 25 mai, à 3 heures. Comme nous serions heureux si vous pouviez nous l'accorder!... Je regardai mon carnet. Providentiellement, le jour était libre. —Et quand je leur eut dit "oui" —une flamme s'alluma dans leurs yeux. —Leurs pauvres auraient du pain. Je pourrai travailler cet article. Je le donne absolument "nature", non ébarbé. —Je ne tire même aucune conclusion. —Je ne dis pas: les jeunes gens redeviennent si bons... et les jeunes filles semblent devenir si inquiétantes!... Je me borne à constater le choc de deux impressions sur ma rétine morale... Et je répète aux journalistes de désir: Ne vous fatiguez pas à chercher des articles dans des livres... pas même dans votre imagination. —Prenez-les dans la vie vivante. C'est-à-dire tout simplement: ne fermez pas les yeux... ouvrez vos oreilles... Et ayez toujours un stylo à la portée de votre main... —"La Croix" Pierre l'Ermite

AU FOYER

LES PHOTOGRAPHIES

Que toutes ces pauvres images, Qui représentent de leur mieux, Tous mes rêves et tous mes âges, Ristent toujours devant mes yeux! Ne les laissez pas sous les pages D'un gros album rouge et doré, Puisqu'ils n'avaient, tous ces visages, Qu'un seul cœur pour vous adorer!

Ne les enfermez pas, de grâce, Dans un tiroir à souvenirs! Les portarits enfermés s'effaçent: C'est leur manière de mourir.

Laissez-les tous dehors! Qu'ils voient Vos pas, vos gestes et vos jeux! Comment les verraient-ils sans joie? Ils regardent avec mes yeux.

Mme Edmond Rostand.

L'ESPRIT PAROISSIAL

L'on dit, avec éloge, de quelqu'un qui se montre affectionné à l'égard des membres de sa parenté et dévoué à leurs intérêts, qu'il a l'esprit de famille. De même, nous devons dire de celui qui témoigne de la sympathie et du dévouement pour les personnes et pour les intérêts de sa paroisse, qu'il a l'esprit paroissial.

Cet esprit paroissial se manifeste surtout à l'égard des trois éléments principaux qui constituent la paroisse. 1o La famille paroissiale est composée du curé, qui en est le chef et le père, et les fidèles qui en sont les membres et les enfants. Ensemble, le curé et les fidèles forment une véritable famille, au sens exact du mot.

2o L'église paroissiale est en même temps que la maison de Dieu, la maison de famille du prêtre et des fidèles, c'est là qu'ils se réunissent et accomplissent ensemble tous les actes publics et beaucoup des actes privés de leur vie religieuse; 3o Les œuvres paroissiales sont les moyens principaux par lesquels la paroisse pourvoit matériellement et spirituellement à sa conservation et à son développement.

En conséquence, nous jugeons très justement que l'esprit paroissial se mesure en quelque chose sur le degré d'attachement et de dévouement qu'il témoigne: au clergé, à l'église et aux œuvres de la paroisse.

Or, on manifeste son attachement et son dévouement: Au clergé de sa paroisse par le respect, la sympathie et le concours qu'on se fait un devoir de

rester, de prêcher pour elles... Alors, nous venons respectueusement vous demander votre église, à 3 heures, dimanche prochain, 25 mai, à 3 heures. Comme nous serions heureux si vous pouviez nous l'accorder!... Je regardai mon carnet. Providentiellement, le jour était libre.

Et quand je leur eut dit "oui" —une flamme s'alluma dans leurs yeux. —Leurs pauvres auraient du pain. Je pourrai travailler cet article. Je le donne absolument "nature", non ébarbé. —Je ne tire même aucune conclusion. —Je ne dis pas: les jeunes gens redeviennent si bons... et les jeunes filles semblent devenir si inquiétantes!... Je me borne à constater le choc de deux impressions sur ma rétine morale... Et je répète aux journalistes de désir: Ne vous fatiguez pas à chercher des articles dans des livres... pas même dans votre imagination. —Prenez-les dans la vie vivante. C'est-à-dire tout simplement: ne fermez pas les yeux... ouvrez vos oreilles... Et ayez toujours un stylo à la portée de votre main... —"La Croix" Pierre l'Ermite

lui accorder, en toutes circonstances. Ainsi on entretient de cordiales relations avec ses prêtres; on les défend contre les injustes critiques; on favorise leurs entreprises de zèle; on suit docilement la direction religieuse qu'ils impriment...

D'une manière générale, les fidèles qui ont l'esprit paroissial se tiennent très unis entre eux et avec leur curé, comme chef, pour le soutien de la cause religieuse dans la paroisse.

A l'église de sa paroisse par la fidélité à la fréquenter préférentiellement à toute autre église ou chapelle, et à y accomplir ses devoirs essentiels et même ses dévotions particulières; ce qui est, d'ailleurs, la vraie manière d'observer le précepte de l'édification mutuelle auquel sont tenus les paroissiens, les uns à l'égard des autres; par des générosités, quand on le peut, pour subvenir à son entretien, à son embellissement, à la dignité du culte divin; par la docilité à prendre part au chant et à la tenue liturgiques durant les saints offices...

Aux œuvres de sa paroisse, en s'enrôlant dans les associations de piété et de zèle, qui y sont établies en faveur de chaque catégorie de la famille paroissiale: les enfants, les jeunes gens, les hommes faits, les jeunes filles, les mères de famille; en soutenant de ses libéralités les œuvres catholiques et, tout particulièrement, les œuvres locales, qui ont pour but l'éducation de l'enfance et la protection de la jeunesse; en prêtant son aide et son influence personnelle, quand il y est fait appel, en vue du bien de la religion et du salut des âmes...

Ceux qui ont à cœur de se montrer animés du véritable esprit paroissial font généralement les petits sacrifices de vies personnelles, de susceptibilités, d'amour-propre, qu'importe parfois la collaboration aux œuvres paroissiales.

Ils s'efforcent, par leur exemple d'abord, mais aussi par de sages réflexions, de faire comprendre dans leur famille et dans leur entourage la vraie notion, l'importance et la pratique de l'esprit paroissial.

Développer l'esprit paroissial, c'est développer le véritable esprit chrétien dans la paroisse!

"L'AVEUGLE DE ST-EUSTACHE"

Roman Canadien inédit
 C'est un beau et vigoureux roman, que nous donne Jean Féron, le talentueux auteur de "La Metisse", un roman où l'on sent l'on voit apparaître la grande fibre vibrer toute l'âme ardente d'un patriote.

En octobre 1837, le père Marin, un vieux forgeron aveugle, est dans sa tranquille maison, avec ses fils Octave et Georges, et sa petite Louise, ange blond, rayon de soleil de ses vieux ans. Et les trois hommes qu'à rejoints Albert Guillemain, le fiancé de Louise, parlent des événements, de l'insurrection prochaine.

Soudain la porte s'ouvre, et gure de Chenier le Patriote... Il demande ses fils à l'aveugle, et l'aveugle les donne pour la Patrie... La tête de Chenier est mise à prix; deux traitres vendus aux anglais, Félix Bourgeois et sa sœur, la belle mais dangereuse et complexe Olive, tentent par tous les moyens de prendre le docteur, et...

Comment cela finit-il?... nous ne voulons pas priver le lecteur du plaisir de lire ce magnifique roman. Notons seulement la figure sympathique de Jackson, l'Américain, la brute humaine Thomas Vincent, et le rôle de l'abbé Paquin.

Ce roman écrit dans le style pur que l'on connaît à Jean Féron est de ceux qui excitent la Patrie et l'idéal canadien; les deux idylles qui le traversent y jettent une note fraîche et tendre. Nos lecteurs peuvent se procurer ce volume en adressant 30c à l'éditeur M. Edouard Girard, 185 rue Sanguinet, Montréal.